



PORTRAIT

Le porte-parole d'une solitude incomprise

Bernard Crombey
Comédien

Seul en scène, Bernard Crombey est Victor, un ouvrier agricole qui a enfreint la loi en voulant soustraire une enfant à la violence de sa famille. Dans *Motobécane*, texte qu'il a entièrement écrit en langue picarde, ce remarquable comédien fait entendre une parole émouvante et authentique, loin de toute tentation folklorique.

C'est un projet qu'il portait en lui depuis plusieurs années. Bien avant que la France entière ne se mette à parler la langue « ch'ti », sous l'effet du film de Dany Boon. En souvenir de sa jeunesse passée à Creil, « au fond de l'Oise », Bernard Crombey voulait écrire un texte en langue picarde. « J'ai grandi dans un milieu plutôt favorisé de petits commerçants. Ma chance fut de côtoyer le monde ouvrier et agricole, en fréquentant les cafés populaires, en sillonnant la campagne au guidon de ma mobylette. » Nul hasard si l'engin à moteur tient la première place dans son spectacle au point de lui donner son titre, *Motobécane*. « Un jour, je suis tombé sur *Le Ravisseur* de Paul Savatier (Éd. Gallimard). Ce roman racontait l'histoire authentique de Victor, un ouvrier agricole un peu fruste, connu pour circuler toujours à vélomoteur. Un jour, il prend sous sa protection une petite fille violente par sa famille. Il la garde auprès de lui durant plusieurs semaines... »

C'est ce récit – adapté à l'écran par Jacques Doillon sous le titre *La Drôlesse* en 1979 – que Bernard Crombey a réécrit intégralement

en picard. Au fond de sa cellule, Victor clame son innocence et dit sa vérité. « *Au regard de la loi, il aurait dû ramener l'enfant au commissariat. Mais il n'a pas fait le mal dont on le soupçonne, j'en suis persuadé.* » Le comédien, formé au Conservatoire dans les années 1970, fait corps avec son personnage, d'une façon stupéfiante. Seul en scène, il épouse la gestuelle, les mimiques et le langage de Victor avec une précision remarquable. La parole de cet homme méprisé, qui consigne sur des cahiers d'écolier les fragments de lui-même, émeut de bout en bout. La justesse de ce spectacle donne pleinement raison à l'opiniâtreté de Bernard Crombey. « *De l'extérieur, on peut craindre un texte glauque qui fera fuir le public. Je suis infiniment reconnaissant au Théâtre du*

Le comédien fait corps avec son personnage, d'une façon stupéfiante.

Beauvaisis qui m'a donné l'occasion de le présenter en 2005. Nous étions alors en pleine affaire d'Outreau... »

Avant de le jouer à Paris, cet amoureux de poésie et de Robert Desnos a promené *Motobécane* dans les petits villages de Picardie et son ami Alain Cavalier, pour lequel il a participé au *Plein de super*, a filmé les rencontres avec le public. « *Bien souvent, dit Crombey, les gens n'étaient jamais allés au théâtre. Le spectacle les a profondément émus: je crois que nous avons tous quelque chose de Victor en nous. Un lien intime avec l'injustice qui remonte à l'enfance...* »

BRUNO BOUVET

Jusqu'au 15 février. Théâtre du Rond-Point, 75008 Paris. Durée: 1h15. RENS.: 01.44.95.98.21. Le texte de *Motobécane* est paru aux Éd. Macartan (10 €).